

The CHAIRMAN named a sub-committee composed of representatives of the following countries: Australia, Brazil, China, Columbia, Dominican Republic, France, Greece, Netherlands, Poland, Sweden, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America and Yugoslavia.

The meeting rose at 5.40 p.m.

### THIRTY-NINTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Monday, 29 September 1947 at 11 a.m.*

*Chairman:* Mr. EL-KHOURI (Syria).

#### **6. Plans for the formulation of the principles of the Nürnberg Charter and Judgment (document A/332) and draft declaration on the rights and duties of States, presented by Panama (document A/333)**

The CHAIRMAN asked whether the Committee wanted a general discussion of items 6 and 7 of the agenda (document A/C.6/134), or whether they preferred those items to be referred at once to Sub-Committee 2.

Mr. RAAFAT (Egypt) stated that his delegation had presented an amendment to the United States resolution (document A/C.6/137) which had not yet been circulated, and that by the same resolution the international law commission was invited to study the two points.

Mr. ALFARO (Panama) stated that it had been his understanding that the draft declaration on the rights and duties of States presented by the Government of Panama (document A/333) had already been referred to a sub-committee. Since this was not so, proposed that a special sub-committee should take up the matter exclusively.

Mr. DIHIGO (Cuba) seconded this proposal.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom) stated that this was a subject requiring a great deal of study and that it was his view that the matter would have to be referred to the international law commission, if such a commission were set up. Since little could be gained by setting up a new sub-committee, it was his proposal that the matter should be sent to Sub-Committee 2.

Mr. KERNO (Assistant Secretary-General in charge of Legal Affairs) said that the Secretariat that technical difficulties would arise from having was at the disposal of the Sixth Committee, but many new sub-committees.

The CHAIRMAN asked the representative of Panama if he would agree to the matter being referred to Sub-Committee 2.

Le PRÉSIDENT nomme une sous-commission composée des représentants des pays suivants: Australie, Brésil, Chine, Colombie, République Dominicaine, France, Grèce, Pays-Bas, Pologne, Suède, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique et Yougoslavie.

La séance est levée à 17 h. 40.

### TRENTE-NEUVIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New York, le lundi 29 septembre 1947, à 11 heures.*

*Président:* M. EL-KHOURI (Syrie).

#### **6. Projets visant à formuler les principes reconnus dans le Statut de la Cour de Nuremberg et dans l'arrêt de cette Cour (document A/332) et projet de déclaration des droits et des devoirs des Etats, présenté par le Panama (document A/333)**

Le PRÉSIDENT demande à la Commission si elle désire procéder à une discussion générale des points 6 et 7 de l'ordre du jour (document A/C.6/134) ou si elle préfère renvoyer ces points immédiatement à la Sous-Commission 2.

M. RAAFAT (Egypte) fait observer que sa délégation a présenté un amendement à la résolution des Etats-Unis qui n'a pas encore été distribué et que, par cette résolution, la Commission du droit international était invitée à étudier les deux points.

M. ALFARO (Panama) déclare avoir compris que le projet de déclaration des droits et des devoirs des Etats, présenté par le Gouvernement du Panama, (document A/333) avait déjà été renvoyé à une sous-commission. Puisqu'il n'en est rien, il propose qu'une sous-commission spéciale se charge exclusivement de cette question.

M. DIHIGO (Cuba) appuie cette proposition.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) déclare que cette question exige un examen approfondi et que, selon lui, il faudrait la renvoyer à la commission du droit international, si une telle commission était créée. Etant donné qu'il n'y aurait guère d'intérêt à créer une nouvelle sous-commission, il propose de renvoyer la question à la Sous-Commission 2.

M. KERNO (Secrétaire général adjoint) déclare que le Secrétariat est à la disposition de la Sixième Commission, mais que la création de nombreuses sous-commissions nouvelles soulèvera quelques difficultés techniques.

Le PRÉSIDENT demande au représentant du Panama s'il accepterait que la question fût renvoyée à la Sous-Commission 2.

Mr. ALFARO (Panama) stated that since the matter had been raised, it must be disposed of formally. He was in favour of referring it to a special sub-committee.

Mr. VIEUX (Haïti) observed that the Sixth Committee had received a special mandate to deal with these subjects, and could not therefore merely recommend their reference to the international law commission. He supported the setting up of a special sub-committee.

Mr. ALFARO (Panama) stated that although during the general debate on the progressive development of international law and its eventual codification many difficulties, doubts and fears regarding the success of the project of the declaration on the rights and duties of States had been expressed, the delegation of Panama felt that no effort should be spared in proclaiming and promoting the reign of law in international life. He thought it most urgent that the Committee should proceed at once to adopt a declaration of the rights and duties of States, in other words a condensed code of international law governing the vital aspects of international relationship. Such a declaration would in his opinion have to precede the restatement and codification of international law; and the consideration and adoption of such an instrument should not take a great deal of time or offer any serious difficulties. He then commented in detail on the draft declaration presented by Panama, and expressed the view that the best way to tackle the problem would be to refer the draft to a special sub-committee.

The CHAIRMAN observed that since the proposed sub-committee, if the representative of Panama were to join it, would already have fifteen members, another sub-committee of four or five persons might be set up to study the matter.

Mr. VIEYRA (Argentina) said that he agreed with the representative of Panama. Since the matter was important it was not enough to send it to the existing Sub-Committee. To refer it to a new committee would be the correct procedure. Such a committee could meet in the next four or five months and present the matter to the next session of the General Assembly; he felt that to refer the question to the international law commission was not practicable, since that commission would have numerous questions of vital importance, and it might not begin the study on the rights and duties of States for four or five years.

Mr. FAHY (United States of America) asked if it was the proposal of the representative of Panama that a special sub-committee should com-

M. ALFARO (Panama) dit que, puisque la question a été soulevée, il faut la régler dans les formes officielles. Il préconise son renvoi à une sous-commission spéciale.

M. VIEUX (Haïti) fait observer que la Sixième Commission a reçu le mandat spécial d'étudier ces deux questions et ne peut donc pas se contenter de les renvoyer à la Commission du droit international. Il se prononce en faveur de la création d'une sous-commission spéciale.

M. ALFARO (Panama) déclare que, bien que, au cours de la discussion générale relative au développement progressif du droit international et à sa codification éventuelle, on ait signalé beaucoup de difficultés et exprimé bien des doutes et des craintes quant au succès du projet de déclaration des droits et des devoirs des Etats, la délégation du Panama pense que l'on ne doit épargner aucun effort pour proclamer et favoriser le règne du droit dans la vie internationale. Il est très urgent, selon lui, que la Commission adopte immédiatement une déclaration des droits et des devoirs des Etats ou, en d'autres termes, un code condensé de droit international, régissant les aspects essentiels des relations internationales. Cette déclaration devrait, estime-t-il, passer avant la nouvelle rédaction et la codification du droit international; d'ailleurs, l'examen et l'adoption d'un tel instrument ne devraient, ni demander beaucoup de temps, ni présenter de grosses difficultés. Commentant ensuite en détail le projet de déclaration présenté par le Panama, il exprime l'avis que le meilleur moyen de s'attaquer à ce problème serait de renvoyer le projet à une sous-commission spéciale.

Le PRÉSIDENT fait observer que l'on pourrait créer une nouvelle sous-commission de quatre ou cinq personnes afin d'étudier cette question, étant donné que la sous-commission proposée comprendra déjà quinze membres. si le représentant du Panama doit en faire partie.

M. VIEYRA (Argentine) déclare qu'il partage l'opinion du représentant du Panama. La question étant importante, il n'est pas suffisant de la renvoyer à la Sous-Commission existante. La procédure correcte serait de la renvoyer à une nouvelle commission. Cette commission pourrait se réunir dans les quatre ou cinq mois qui vont suivre et soumettre la question à l'Assemblée générale lors de sa prochaine session. Il n'est pas indiqué, selon lui, de renvoyer la question à la commission du droit international, car cette commission aurait à traiter de nombreuses questions d'extrême importance, et pourrait très bien ne pas commencer l'étude des droits et devoirs des Etats avant quatre ou cinq ans.

M. FAHY (Etats-Unis d'Amérique) demande si le représentant du Panama propose la création d'une sous-commission spéciale en vue d'achever

plete a draft convention for the consideration of the present session, or whether such a committee should consider only the matter of procedure. If the latter was his proposal, the existing Committee should be adequate for the purpose.

Mr. ALFARO (Panama) stated that it was important to his delegation to have the matter disposed of as soon as possible. The special sub-committee should consider the best method, and then, if it felt competent, present a draft in the near future. Alternatively, if it felt more work was necessary, it could make proper recommendations.

The CHAIRMAN put to the vote the question as to whether this item should be referred to a special sub-committee.

*The proposal was rejected by 21 votes to 16.*

The CHAIRMAN stated that the matter would be referred to Sub-Committee 2. The representative of Panama was invited to take a seat on that Sub-Committee.

Mr. ABBASS (Iraq), raising a question of procedure, enquired whether, since it was his understanding that the question of the status of India and Pakistan had been referred by the First Committee to the Sixth Committee, the discussion here would affect the status of India in any way. If it did he felt that it should be disposed of at once.

The CHAIRMAN said that the decision of the First Committee had been that the discussion by the Sixth Committee would not affect the position of India. That Committee was simply to study the question of principle for guidance in future cases. The Chairman observed that the question of the principles of the Nürnberg Charter and Judgment would also be referred to Sub-Committee 2.

## **7. Draft convention on the crime of genocide (document A/362 and A/C.6/149)**

Mr. CHAUMONT (France) said that he did not wish at that time to embark on a detailed discussion of the matter. He thereupon outlined the background of the present draft convention on the crime of genocide. The matter had been studied in pursuance of the resolution of the General Assembly of 11 December 1946,<sup>1</sup> and had been referred to the Economic and Social Council. That Council had requested the Secretary-General to

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the General Assembly during the second part of its first session*, pages 188, 189.

l'examen d'un projet de convention pour la présente session, ou simplement en vue d'étudier des questions de procédure. Si sa proposition a cette dernière signification, la Commission existante serait compétente.

M. ALFARO (Panama) déclare que sa délégation estime qu'il est important de prendre dès que possible une décision sur cette question. La sous-commission spéciale doit rechercher et étudier la meilleure méthode et, le cas échéant, présenter un projet dans un proche avenir. Elle pourrait également, si elle juge que des études supplémentaires sont nécessaires, faire les recommandations appropriées.

Le PRÉSIDENT met aux voix la question de savoir si ce point doit être renvoyé à une sous-commission spéciale.

*Par 21 voix contre 16 la proposition est rejetée.*

Le PRÉSIDENT déclare que la question sera renvoyée à la Sous-Commission 2. Le représentant du Panama est invité à siéger à cette Sous-Commission.

M. ABBASS (Irak), ayant cru comprendre que la Première Commission avait renvoyé la question de la situation de l'Inde et du Pakistan à la Sixième Commission, soulève une question de procédure et demande si la discussion au sein de la présente Commission changerait quelque chose à la situation de l'Inde. Si c'est le cas, on devrait, selon lui, prendre des décisions immédiatement sur cette question.

Le PRÉSIDENT déclare que, selon la décision de la Première Commission, la discussion de la Sixième Commission ne changerait en rien la situation de l'Inde. Cette Commission devait simplement étudier la question de principe qui servirait de guide dans les cas qui pourraient se présenter à l'avenir. Le Président fait observer que l'examen des principes établis par le Statut de la Cour de Nuremberg et l'arrêt de cette Cour, sera également renvoyé à la Sous-Commission 2.

## **7. Projet de convention sur le crime de génocide (document A/362 et A/C.6/149)**

M. CHAUMONT (France) déclare ne pas vouloir entreprendre en ce moment une discussion minutieuse de la question. Il fait ensuite l'historique du projet actuel de convention sur le crime de génocide. La question est à l'étude conformément à la résolution de l'Assemblée générale du 11 décembre 1946<sup>1</sup>, et a fait l'objet d'un renvoi au Conseil économique et social. Le Conseil a chargé le Secrétaire général d'étudier la question avec

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par l'Assemblée générale pendant la seconde partie de sa première session*, pages 188-189.

study the matter with the help of experts. It had then been referred to the Committee on the Progressive Development of International Law and its Codification, which had placed the item last on its agenda; it had in fact not yet been considered. That Committee would not give its views on whether the Secretariat's draft could or could not serve as a basis, giving as its reasons lack of time to consider the matter and its lack of competence to consider a matter of substance. It was also of the opinion that since no Government comments or instructions had been received, it could not express an opinion.

The comments of Member Governments had not been received, and if those comments were to be waited for, the matter might be permanently postponed. The terms of reference of the Economic and Social Council were as follows: "After reference to all Member Governments for comments". Since the words used were "reference to" rather than "reception", and the observations had already been called for, it might not be necessary to wait for such comments before referring the draft convention to the General Assembly. The delegations would now have instructions on the matter. The Secretariat's draft was not a rigid framework, but simply a basis for future work. Naturally, further study would be necessary. The present draft did not propose any effective machinery for the prevention of the crime of genocide, and it would not be necessary at present to link such a draft convention with the establishment of an international criminal court. The French delegation felt that whatever method might be adopted, it was willing to accept any procedure which would adequately deal with the crime of genocide, since the United Nations could not disclaim any interest in the problem.

Mr. FAHY (United States of America) stated that he agreed in general with the representative of France, but would like to clarify the matter. The General Assembly at its last session had adopted a resolution stating that genocide was a crime under international law. It had asked the Economic and Social Council to study it for the purpose of drafting a convention on genocide. The Economic and Social Council had thereupon adopted a resolution to the effect:

1. That there should be consultation with the Committee on the Progressive Development of International Law and its Codification;
2. That there should be consultation with the Commission on Human Rights, if possible;

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council* during its Fourth Session, pages 33, 34.

l'aide d'experts. Le problème a ensuite été renvoyé à la Commission pour le développement progressif du droit international et sa codification, qui l'a inscrit à la fin de son ordre du jour et qui, d'ailleurs, ne l'a pas encore examiné. Cette Commission n'a pas voulu faire savoir si le projet du Secrétariat pouvait ou ne pouvait pas servir de point de départ, expliquant qu'elle manquait de temps pour examiner la question et qu'elle n'était pas habilitée à étudier une question au fond. La Commission a également déclaré que, devant l'absence d'observations ou d'instructions de la part des divers Gouvernements, elle ne pouvait émettre d'avis.

On n'a pas reçu d'avis des Gouvernements des Etats Membres et, s'il fallait les attendre, la question risquerait d'être ajournée d'une façon permanente. On lit, dans le mandat du Conseil économique et social: "Après avoir invité tous les Gouvernements des Etats Membres à exprimer leurs avis". Puisqu'on s'est servi de l'expression "invité... à exprimer", plutôt que d'une expression renfermant le mot "reçu" et qu'on a déjà demandé aux Gouvernements de présenter leurs observations, il n'est peut-être pas nécessaire d'attendre que ces observations arrivent pour renvoyer le projet de convention devant l'Assemblée générale. Les délégations doivent, à l'heure actuelle, avoir des instructions à ce sujet. Le projet du Secrétaire ne constitue pas un cadre rigide, mais seulement le point de départ des travaux à effectuer. Il est évident qu'il faudra poursuivre les études. Le projet actuel ne propose aucun organisme efficace pour s'opposer au crime de génocide et il n'est pas nécessaire, à présent, de lier un projet de convention de cette nature à l'instauration d'un tribunal criminel international. Quelque méthode qu'on adopte, la délégation française acceptera toute méthode susceptible de s'opposer au crime de génocide, les Nations Unies ne pouvant refuser de reconnaître l'intérêt que présente pour elles ce problème.

M. FAHY (Etats-Unis d'Amérique) s'associe, d'une façon générale, aux déclarations du représentant de la France, mais désire y apporter quelques précisions. A sa dernière session, l'Assemblée générale a adopté une résolution dans laquelle elle déclarait que le génocide était un crime du droit des gens. Elle a demandé au Conseil économique et social de l'étudier en vue de rédiger une convention sur le crime de génocide. Le Conseil économique et social a, en conséquence, adopté une résolution, à savoir:

1. Qu'il convient de consulter la Commission pour le développement progressif du droit international et sa codification;
2. Qu'il convient de consulter, si possible, la Commission des droits de l'homme;

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social* pendant sa quatrième session, pages 33 et 34.

3. That all Member Governments should be asked for their comments.

The Economic and Social Council met again in July-August 1947 and adopted a resolution<sup>1</sup> stating that its programme had not been completed: the Commission on Human Rights could not meet before December 1947; the Committee on the Progressive Development of International Law and its Codification was authorized to discuss method, not substance; no Governments' comments had been received. In the same resolution it requested the Secretary-General to transmit to the present session of the General Assembly the draft convention prepared by the Secretariat, together with any comments by Member Governments. It also decided "to inform the General Assembly that it proposes to proceed as rapidly as possible with the consideration of the question subject to any further instructions of the General Assembly". The General Assembly had now referred the matter to the Sixth Committee for study.

The Government of the United States condemned genocide and was prepared to aid in the preparation of a convention which would fulfil the resolution of the General Assembly. If, however, the Sixth Committee wanted such a draft to be worked on at the present time, a new sub-committee should be set up or the matter should be referred to Sub-Committee 2. Otherwise, the only alternatives would be to refer the matter back to the Economic and Social Council, or to the international law commission if such a commission were set up. The latter method should no doubt be used in the future. The United States was ready to agree that a sub-committee of the Sixth Committee should discuss the work at the present session. However, since the existing instructions of the General Assembly put the matter in the hands of the Economic and Social Council, the Sixth Committee could not now undertake the formulation of a draft convention unless so instructed by the General Assembly.

Should, however, the General Assembly recommend the matter to the Sixth Committee for preparation, it ought to do so with the proviso that if the Sixth Committee failed to finish the work, any further work should become the task of the international law commission.

Sir Hartley SHAWCROSS (United Kingdom) agreed that the matter was one for the international law commission. However, the United

<sup>1</sup> See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council* during its Fifth Session, pages 21, 22.

3. Qu'il convient de demander à tous les Gouvernements des Etats Membres d'exprimer leurs avis.

Le Conseil économique et social s'est réuni de nouveau en juillet - août 1947 et a adopté une résolution<sup>1</sup> par laquelle il déclarait ne pas avoir achevé son programme: la Commission des droits de l'homme ne pouvait se réunir avant le mois de décembre 1947; la Commission pour le développement progressif du droit international et sa codification n'était habilitée à discuter que des questions de méthode et non des questions de fond; aucun Gouvernement n'avait fait connaître ses observations. Dans la même résolution, on priait le Secrétaire général de faire parvenir à la présente session de l'Assemblée générale le projet de convention préparé par le Secrétariat, en y joignant les observations des Gouvernements des Etats Membres. Le Conseil décidait également "d'informer l'Assemblée générale qu'il se propose de poursuivre l'examen de la question aussi rapidement que possible, sous réserve de nouvelles instructions de l'Assemblée générale." Celle-ci a maintenant renvoyé la question à l'examen de la Sixième Commission.

Le Gouvernement des Etats-Unis a condamné le crime de génocide; il est prêt à donner son aide à la préparation d'une convention qui mettra en application la résolution de l'Assemblée générale. Toutefois, si la Sixième Commission désire qu'on rédige un projet de ce genre à l'heure actuelle, il convient de créer une nouvelle sous-commission ou de renvoyer la question à la Sous-Commission 2. Autrement, on n'a le choix qu'entre le renvoi de la question au Conseil économique et social ou son renvoi à la commission du droit international, si la création de celle-ci est décidée. Il ne fait pas de doute que c'est cette dernière méthode qu'il faudra employer dans l'avenir. Les Etats-Unis sont prêts à accepter qu'une sous-commission de la Sixième Commission examine le projet à la session actuelle. Néanmoins, puisque les instructions présentes de l'Assemblée générale remettent la question au Conseil économique et social, la Sixième Commission ne peut, à l'heure actuelle, rédiger un projet de convention, à moins d'en être chargée par l'Assemblée générale.

Si, toutefois, l'Assemblée générale recommandait à la Sixième Commission d'examiner cette question, il faudrait que ce fût à la condition que, au cas où la Sixième Commission ne pourrait achever le travail, la commission du droit international devra le poursuivre.

Sir Hartley SHAWCROSS (Royaume-Uni) pense également que la question relève de la commission du droit international. Toutefois, le Royaume-Uni

<sup>1</sup> Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social* pendant sa cinquième session, pages 21 et 22.

Kingdom had made quite clear its view that genocide is a crime, and that view had been adhered to by the Military Tribunal at Nürnberg. He felt that if a convention were drawn up, it was quite conceivable that not all States would adhere to it, and that would cast doubts on an already recognized principle. Genocide was already a crime under international law. A convention on the matter would weaken the principle rather than strengthen it. He felt that the Economic and Social Council had performed a useful and valuable study, but to attempt to draw up a convention was both unrealistic and unwise. Also the present draft fell far short of defining the crimes of murder and destruction. It was evident from lack of comment on the part of Member Governments that such Governments felt unable to commit themselves to such a draft convention in the present circumstances. It was the feeling of the United Kingdom delegation that the matter was too serious for procrastination. If a State wished to commit genocide, it would not be deterred by the existence of a convention, whether the State in question had adhered to it or not. Therefore, it was best to rely on existing law, such as had been formulated and executed at Nürnberg. He suggested a draft resolution to be recommended to the General Assembly:

1. Asserting again that genocide is a crime, entailing national and international responsibility;

2. Calling the attention of all Member States to the principles of the draft convention and recommending adherence to these principles in the legislative bodies of such States;

3. Referring the draft convention to the international law commission in order that it might consider whether such a draft convention was desirable or necessary.

Mr. PÉREZ PEROZO (Venezuela) said that it was his view that the Secretariat's draft should be presented to one or more legal bodies, in order to produce a convention that could be adopted by as many States as possible. Although he had said in the past that speed was necessary, he did not feel that the matter should now be so rushed that it would not be handled properly. The Secretariat's draft really needed polishing, not by experts but by politicians. The destiny of the draft convention must be determined, however. He therefore suggested the following alternative methods for consideration:

1. The matter to be referred to a sub-committee of the Sixth Committee for exclusive study (he did not, however, favour this method, in view of the lack of time);

a exprimé clairement que le génocide est un crime et le tribunal militaire de Nuremberg s'est rangé à cet avis. A son avis, si l'on rédigeait une convention, on peut facilement concevoir que quelques Etats n'y adhéreraient pas, ce qui créerait des doutes au sujet d'un principe déjà reconnu. Le génocide est déjà considéré comme un crime du droit des gens. Une convention sur cette question affaiblirait le principe au lieu de le renforcer. L'orateur pense que le Conseil économique et social a mené à bien une étude utile et précieuse, mais qu'il serait peu sage et peu réaliste d'entreprendre la rédaction d'une convention. De plus, le projet actuel est loin de définir ce qu'il faut entendre par meurtre et par destruction. Par le fait même qu'ils n'ont pas présenté de commentaires, les Gouvernements des Etats Membres prouvent qu'ils ne se sentent pas en mesure de s'engager à adopter un tel projet de convention dans les circonstances actuelles. La délégation du Royaume-Uni est d'avis que la question est trop importante pour être remise à plus tard. Si un Etat désire commettre un crime de génocide, il ne sera pas empêché de le faire par l'existence d'une convention, que cet Etat ait adhéré à la convention ou non. Par conséquent, il est préférable de s'en rapporter à la règle existante, telle qu'elle a été formulée et appliquée à Nuremberg. L'orateur propose donc de recommander à l'Assemblée générale un projet de résolution:

1. Affirmant de nouveau que le génocide est un crime qui entraîne la responsabilité sur le plan national et sur le plan international;

2. Attirant l'attention de tous les Etats Membres sur les principes du projet de convention et recommandant que les organes législatifs de ces Etats se rallient à ces principes;

3. Renvoyant le projet de convention à la commission du droit international afin qu'elle examine si un tel projet de convention est désirable ou nécessaire.

M. PÉREZ PEROZO (Venezuela) pense que le projet du Secrétariat doit être présenté à un ou plusieurs organes juridiques afin de rédiger une convention susceptible d'être adoptée par le plus grand nombre possible d'Etats. Bien qu'il ait affirmé jadis qu'il y avait urgence, il ne pense pas qu'il faille se hâter au point de traiter la question trop superficiellement. La décision à prendre en ce qui concerne le projet du Secrétariat consiste en une mise au point, non pas par des experts, mais par des hommes politiques. Toutefois, il faut qu'on détermine ce qu'il adviendra de ce projet de convention. Il propose donc la discussion des méthodes suivantes:

1. Renvoyer la question à une sous-commission de la Sixième Commission qui serait seule chargée de l'examiner (il ne préconise cependant pas cette méthode, étant donné le manque de temps);

2. The matter to be referred to the international law commission (such a step, however, would have to be postponed until it were determined whether such an international law commission were to be set up);

3. The Committee on the Progressive Development of International Law and its Codification could be maintained, with a direct mandate from the General Assembly to study the matter and work on it in co-operation with the Economic and Social Council;

4. The Economic and Social Council could continue its work on the matter, since it had already expressed its willingness to do so.

The Venezuelan delegation took the view that the best method would be for the Economic and Social Council to consider the matter in conjunction with the Committee on the Progressive Development of International Law and its Codification, and then report to the General Assembly. He thereupon read a draft resolution to that effect, (document A/C.6/149) which would be submitted to the Committee.

The meeting rose at 1.00 p.m.

## FORTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Thursday, 2 October 1947, at 11 a.m.*

*Chairman:* Mr. EL-KHOURI (Syria).

### **8. Procedures and organization of the General Assembly (documents A/388, A/393 and A/C.6/153)**

Dr. SABA, (Secretary of the Sixth Committee), at the request of the Chairman, read the letter from the President of the General Assembly to the Chairman of the Sixth Committee (document A/C.6/153).

The CHAIRMAN observed that the task of the Committee was to examine the revision of the rules of procedure proposed by the *Ad Hoc* Committee on procedures and organization of the General Assembly (document A/388) as soon as possible. That work would involve detailed study of revisions made in the rules of procedure and further drafting and could best be done by a small sub-committee. As an alternative he proposed to give the members sufficient time to study the document and to present amendments. After the distribution of such amendments the

2. Renvoyer la question à la commission du droit international (cela ne pourrait cependant se faire que lorsqu'on aurait déterminé si la création de cette commission du droit international s'impose);

3. Ne pas supprimer la Commission pour le développement progressif du droit international et sa codification, que l'Assemblée générale chargerait d'étudier la question en collaboration avec le Conseil économique et social;

4. Charger éventuellement le Conseil économique et social de poursuivre ses travaux en la matière, étant donné qu'il a déjà exprimé le désir de le faire.

La délégation du Venezuela est d'avis que la meilleure méthode serait que le Conseil économique et social examine cette question en collaboration avec la Commission pour le développement progressif du droit international et sa codification et fasse ensuite rapport à l'Assemblée générale. Il donne ensuite lecture d'un projet de résolution en ce sens (document A/C.6/149) à soumettre à la Commission.

La séance est levée à 13 heures.

## QUARANTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le jeudi 2 octobre 1947, à 11 heures.*

*Président:* M. EL-KHOURI (Syrie).

### **8. Règlement et organisation de l'Assemblée générale (documents A/388, A/393 et A/C.6/153)**

A la demande du Président, M. SABA (Secrétaire de la Sixième Commission) donne lecture de la lettre adressée au Président de la Sixième Commission par le Président de l'Assemblée générale (document A/C.6/153).

Le PRÉSIDENT rappelle que la tâche de la Commission consiste à examiner, aussitôt que possible, la revision du règlement intérieur proposée par le Comité *ad hoc* chargé d'étudier les questions de règlement et d'organisation de l'Assemblée générale (document A/388). Ce travail appelle une étude détaillée des revisions apportées au règlement intérieur et une rédaction nouvelle; une sous-commission restreinte sera donc mieux à même de le faire. Il propose, si cette solution n'est pas adoptée, de donner aux membres de la Commission le temps nécessaire pour étudier le docu-